



16

70  
16



CRITIQUE

# Le big bazar de Charles Sagalane

Par Jérémie Laniel

Et si un recueil se présentait comme un beau bordel ?

Comme une grange où s'entassent babioles et cossins ; un livre-capharnaüm au désordre ordonné qui, une fois ouvert, ne se referme jamais, toujours un vers dépassant des couvertures. Qu'advierait-il si le poème normalement si figolé, s'inscrivant dans une suite claire et cohérente, si ce même poème devenait aussi vieillot qu'une rime, aussi hirsute que la plus déglinguée des ventes de garages ? Si le simple inventaire des choses oubliées ou passées de mode – marié à la concision du poète – devenait tantôt mémorandum, tantôt recueil, agencé par l'écrivain-muséologue, réel commissaire aux objets perdus et aux poèmes trouvés. Avec <sup>90</sup>*Bric-à-brac au bord du lac*, le poète Charles

Sagalane poursuit une œuvre entamée il y a déjà douze ans avec <sup>29</sup>*Carnet des Indes*, un corpus qui se déploie en six recueils, tous visant à agrandir l'édifice littéraire qu'est le *Musée moi*, cet absolu autour duquel orbite toute la création du poète jeannois. Du <sup>68</sup>*Cabinet de curiosité* jusqu'au <sup>73</sup>*Armoire aux costumes*, en passant par <sup>51</sup>*Antichambre de la galerie des peintres* et <sup>47</sup>*Atelier des saveurs*, la démarche de Sagalane en est une du dénombrement avec en son sein une seule et simple question : qu'est-ce qui fait un monde ? À fréquenter les livres de ce poète-comptable, force est de constater que sa curiosité est insatiable, alors que les possibilités, elles, sont infinies.

**Attention mesdames et messieurs**

Il y a quelque chose chez Sagalane d'unique et de fin, de simple et de particulier : le ludisme avec lequel il éclate la langue. Les vers de chaque poème de tout recueil semblent avoir été écrits avec un sourire en coin, jamais narquois, celui du poète qui cherche – et trouve – l'ébahissement sous chaque roche et au détour de n'importe quelle rue. Il est tantôt brocanteur, tantôt obsessionnel, mais toujours honnête avec son lecteur : « j'ai empilé/des presque-rien/en je-ne-sais-quoi/sur le plancher ». Dans son bric-à-brac, la table des matières est auditive alors qu'une onomatopée affuble chacune des dix-huit parties. *Bang!*, *Boum!*, *Smash!* sont autant d'univers, de souvenirs et d'objets fragmentés auxquels l'auteur nous convie. Que ce soit entre les murs d'une école, où alors qu'on élève ceux d'une *shed* à la sueur de notre front, dans la vastitude du Grand Sudbury ou celle d'un bazar ; tous les lieux sont bons pour la prospection poétique à laquelle il s'adonne : comme un poète au cœur du Klondike, il tamise tous les objets, sépare le bon vers de l'ivraie.

À poursuivre une démarche poétique quasi récréative où le jeu et l'amusement langagier priment, Sagalane est parvenu à s'être créé un espace de liberté où il peut se permettre beaucoup de choses qu'on ne pardonnerait pas à d'autres. Par exemple, chacune des onomatopées qui ouvrent les sections du livre est en fait une anagramme : *Plouf!* devient ainsi les *Puces littéraires des outils utiles ou futiles*, alors que *Ding!* devient les *Devinettes inactuelles nouvelles et gratuites*. Autant d'idées qui peuvent mettre un sourire au visage ou faire rouler des yeux. De même, la rime s'immisce partout dans ce recueil et l'auteur l'assume pleinement : « si j'ai repris les âmes/ c'est pour me porter/au secours/d'un monde / qui sait encore/rimer ». On ne pourrait être plus éloigné du poète maudit ou d'une poésie

qui cherche à même une blessure vive, ou qui désirerait proposer une grande révolution fondamentale du genre. On doit accepter d'entrer dans un recueil de Sagalane comme on entre dans une foire : dans l'attente d'une fête bruyante et échevelée qui peut partir dans tous les sens.

Et pour cela, le poète de Saint-Gédéon n'a pas son pareil. Soutenu par sa maison d'édition La Peuplade, il se permet plusieurs excès graphiques que le livre assume sans problème : calligrammes, stichomancie, devinettes aux réponses écrites à l'envers et liste à la typographie débridée, les surprises abondent d'une page à l'autre, jusqu'à cacher un texte à même le recueil (il faudra chercher sous toutes les couvertures!). Principalement composés de poèmes aux courts vers, certains se présentent en prose alors que d'autres sont simplement atypiques. Si quelquefois ce désir d'embrasser large avec sa poésie amène certaines surenchères de didactisme ou de pédagogie, alors que sur la durée le recueil de plus de deux cents pages peut parfois pêcher par redondance, reste qu'on lit quand même <sup>96</sup>Bric-à-brac au bord du lac avec une curiosité renouvelée, se disant que peu auraient pu s'en permettre autant et que de ses libertés, Charles Sagalane sait profiter.

**Une belle histoire  
AIMÉ LAFLEUR**

ils vont gagner  
grand-papa  
Boston sont forts  
mon petit gars  
mais j'y ai cru si fort  
qu'un nom fleuri  
a planté son fruit noir  
au ras du poteau  
et qu'un bouton  
écarlate a fait éclore  
une coupe de printemps.

*Mini-bâton de hockey CCM, signé  
par les joueurs et les dirigeants des  
Canadiens de Montréal, équipe  
gagnante de la coupe Stanley,  
saison 1975-1976.  
Don de Louis-Georges Ouellet et  
Marie Gagnon*



Il y a quelque chose chez  
Sagalane d'unique et  
de fin, de simple et de  
particulier : le ludisme  
avec lequel il éclate la  
langue.

Les belles histoires comme celle-là sont nombreuses dans le recueil. Entre l'anecdote et la braderie, entre le conteur et le syllogomane, Sagalane parvient à plusieurs reprises à viser juste. Tiré de *Bazar des*

*objets ultra-merveilleux* où il relate différents souvenirs d'enfance, ce poème intitulé *Aimé Lafleur* est – peut-être sans le savoir – un beau clin d'œil au recueil *Les poètes chanteront ce but de Bernard Pozier*<sup>1</sup>. Outre le démon blond, d'autres grandes figures errent en ces pages ; notons d'ailleurs que le pastiche de Patrice Desbiens – intitulé *Thermomètre de Sudbury* – est peut-être l'un des plus beaux poèmes du recueil : « oublie/la météo/trouvons/les météores ». L'ombre de ce dernier n'est jamais bien loin, alors que quelques poèmes plus tard le poète assume totalement la filiation : « ce matin-là/j'ai imaginé/son exemplaire/dédiacé/à Patrice/qui avait déjà /la poésie/Desbiens ».

On ne saurait qualifier *96 Bric-à-brac au bord du lac* de Charles Sagalane de palimpseste, mais à sa lecture il est difficile de ne pas voir les différentes couches sous le poème, tous ces objets aux vies antérieures que le poète propose sous leurs plus simples habits. Il y a des relents de Georges Perec, plus précisément de *La vie mode d'emploi*, dans la démarche et dans l'érection de son *Musée moi*, tellement les contraintes semblent être le moteur principal de sa créativité. Avec un recueil qui célèbre une écriture aux accents oulipiens, *96 Bric-à-brac au bord du lac* affirme la cohérence de l'œuvre d'un écrivain qui persiste et signe et pour qui, au détour de chaque regard, le beau poétique réside en toute chose.

<sup>1</sup> Publié aux Écrits des forges, le titre de ce recueil de Bernard Pozier est une phrase clamée en février 1945 par le commentateur des Canadiens de l'époque, Michel Normandin, suite à un but de Maurice Richard contre les Red Wings de Détroit.

#### Jérémy Laniel

Jérémy Laniel est libraire depuis huit ans en plus d'être collaborateur critique et chroniqueur dans divers médias dont Voir. De plus, on peut l'entendre sur les ondes d'ICI Première à Radio-Canada. Depuis 2017, il est le coordonnateur éditorial de *Lettres québécoises*.